

BILLIE ROTHSON

— Polar —

ROMAN

BILLIE ROTHSON

Isabelle HERMAN

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Editions

ISBN : 978-2-490775-16-3

1.

Billie, allongé sur le canapé, observait Nina.

Elle avait l'air fatiguée et surtout très tendue.

Il redoutait qu'elle ne replonge dans son addiction.

Elle prétendait qu'elle avait mal et gémissait à chacun de ses mouvements.

Mais Billie savait que ce n'était pas vrai, qu'elle n'avait plus de douleur depuis longtemps.

C'était juste un prétexte inconscient pour avaler ses maudites pilules.

Billie avait bien tenté de faire tomber le flacon dans le lavabo simulant un mauvais geste, mais Nina l'avait rattrapé juste à temps.

Elle l'avait vivement rabroué et interdit l'accès de sa salle de bain dont la porte restait désormais fermée.

L'annonce du décès de son beau-père avait, aussi, bien secoué Nina.

Elle ne l'avouerait pas, mais il le savait, il le comprenait.

Mais il savait aussi que Nina, malgré et à cause de ses blessures, était une femme fragile et forte à la fois.

Le téléphone sonna soudain et Nina sursauta.

Elle continua cependant à s'agiter et à palabrer sans se soucier de la sonnerie qui braillait au fond du couloir.

— Je ne peux pas Billie ! Tu comprends ? Comment pourrais-je diriger cette entreprise ?

« Parce que ta mère le souhaitait », pensa Billie

Le répondeur s'enclencha :

« Mademoiselle Rothson, de nouveau Paul Meyer, je vous confirme que la conférence aura bien lieu demain matin à 9 heures. Merci. À demain ! »

Nina se leva et Billie décida de rejoindre sa chambre afin d'y réfléchir tranquillement.

Le loft de six cents mètres carrés comprenait six chambres, un spa, une salle de sport, un immense salon avec cuisine ultra américaine et une très grande pièce que Nina qualifiée « de travail » dans laquelle elle passait

le plus clair de son temps à étudier, écrire et à observer les mouvements de la rue.

La chambre de Billie était au fond du couloir.

Nina le suivit, mais elle bifurqua juste avant lui pour s'installer devant les multiples écrans qui ornaient les murs de la salle.

Elle appuya sur un premier bouton.

L'image du hall de l'immeuble s'afficha en gros sur l'écran.

Elliot était à son poste de garde – rien à signaler.

Elle se tourna ensuite vers un second écran et vérifia que la caméra était bien obstruée.

Elle tripota son micro et tenta un essai.

Le timbre de sa voix était bien modifié comme elle le souhaitait, elle parut satisfaite.

Le premier écran clignota.

Elliot s'adressait à elle :

— Mademoiselle Rothson ? La livraison est arrivée.

Nina voyait le visage d'Elliot en gros plan sur son écran, mais lui ne la voyait pas.

— Comme d’habitude Elliot, par l’ascenseur de service. Vous signez et vous vérifiez bien l’intérieur des cartons avant de les faire monter !

— Bien sûr mademoiselle, comme d’habitude !

Nina alluma le troisième écran.

Sergio était là, devant le restaurant, il fumait sa cigarette.

Il était dix heures, le restaurant allait ouvrir.

Nina ne connaissait absolument pas cet homme, mais, depuis qu’elle observait les mouvements de la rue depuis le trente-sixième étage de la tour, elle avait comme tissé une relation particulière avec lui.

Elle l’avait nommé Sergio, parce qu’il avait le style typique d’un italien, cheveux noirs, yeux noirs, l’allure classe, et cette façon de tourner sa cigarette dans ses doigts.

Aussi parce qu’il lui rappelait un très beau jeune serveur vu dans un restaurant alors qu’elle accompagnait sa mère à Rome.

Depuis, elle aimait à l’observer et à lui inventer une histoire.